

---

## Le loup et les bergers : fable de Lafontaine

**Numéro d'inventaire** : 2018.3.149

**Auteur(s)** : Jean de La Fontaine

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imagerie de Pont-à-Mousson Louis Vagné, Imp-Edit.

**Période de création** : 2e moitié 19e siècle

**Collection** : Imagerie nouvelle

**Inscriptions** :

- numéro : planche n° 1207

**Matériau(x) et technique(s)** : papier | lithographie

**Description** : Feuille imprimée au recto. Chromolithographie. Illustration de la fable sur les 2/3 supérieurs de la page : loup anthropomorphe au premier plan beaucoup plus grand que les bergers à l'arrière. Texte de la fable dans un cadre floral dans la partie inférieure.

**Mesures** : hauteur : 39,1 cm ; largeur : 26,6 cm

**Mots-clés** : Images de Pont à Mousson

Littérature française

**Lieu(x) de création** : Pont-à-Mousson

**Historique** : Provenance : Centre d'Étude et de Recherche en Histoire de l'Éducation (Saint-Brieuc, Côtes d'Armor)

**Autres descriptions** : ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE  
PLANCHE N° 4207

# LE LOUP ET LES BERGERS

FABLE DE LAFONTAINE

IMAGERIE DE PONT-A-MOUSSON  
Louis VAGNÉ, Imp.-Édit.



Un loup rempli d'humanité  
(S'il en est de tels dans le monde)  
Fit un jour sur sa cruauté,  
Quoi qu'il ne l'exerçât que par nécessité,  
Une réflexion profonde.  
Je suis hai, dit-il; et de qui? de chacun.  
Le loup est l'ennemi commun:  
Chiens, chasseurs, villageois, s'assemblent pour sa  
Jupiter est là-haut étourdi de leur cris, [perte:  
C'est par là que de loups l'Angleterre est déserte:  
On y mit notre tête à prix.  
Il n'est hobereau qui ne fasse  
Contre nous tels dans pailier:  
Il n'est marmot osant crier,  
Que du loup aussitôt sa mère ne menace.  
Le tout pour un âne rogneux,  
Pour un mouton pourri, pour quelque chien bargeux  
Dont j'aurai passé mon envie.  
Eh bien! ne mangeons plus de choses ayant eu vie.  
Paissons l'herbe, brotons, mourons de faim plutôt.  
Est-ce une chose si cruelle?  
Vaut-il mieux s'attirer la haine universelle?

Disant ces mots, il vit des bergers, pour leur rôt,  
Mangeant un agneau cuit en broche.  
Oh! oh! dit-il, je me reproche  
Le sang de cette gent: voilà ses gardiens  
S'en repaissant, eux et leurs chiens:  
Et moi, loup, j'en ferai scrupule!  
Non, par tous les dieux, non, je serais ridicule:  
Thibaud l'agnelet passera,  
Sans qu'à la broche je le mette;  
Et non seulement lui, mais la mère qu'il tette,  
Et le père qui l'engendra.  
Ce loup avait raison. Est-il dit qu'on nous voie  
Faire festin de toute proie,  
Manger les animaux; et nous les réduisons  
Aux mets de l'âge d'or autant que nous pourrions?  
Ils n'auront ni crocs ni marmite!  
Bergers, bergers, le loup n'a tort  
Que quand il n'est pas le plus fort:  
Voulez-vous qu'il vive en ermite?

